

Quelques extraits

1. Faut-il dès lors s'étonner de ce que nous trouvions chez les Bantous, et plus généralement chez tous les primitifs, comme fondement de leurs conceptions intellectuelles de l'univers, quelques principes philosophiques de base, et même un système ontologique, relativement simple et primitif, mais logiquement cohérent ? Plusieurs voies doivent conduire à la découverte d'un pareil système ontologique. Une connaissance approfondie de la langue, une étude plus philosophique et juridique de l'ethnologie, ou encore la maïeutique d'une catéchèse adaptée, peuvent nous la révéler. Il est possible aussi, – et c'est apparemment la voie la plus courte –, de rechercher directement la pensée profonde des Bantous, de l'approfondir et de l'analyser. La philosophie des Bantous et des primitifs fut-elle déjà étudiée et élaborée systématiquement ? Sinon, il est grand temps que chacun s'y mette, afin de rechercher et de définir la pensée fondamentale de l'ontologie bantoue, unique clé qui donne accès à la pensée indigène. N'attendons pas du premier Noir venu, (et notamment des jeunes gens), qu'il puisse nous faire un exposé systématique de son ontologie. Cependant, cette ontologie existe : elle pénètre et informe toute la mentalité des primitifs, elle domine et oriente tout leur comportement. Par les méthodes d'analyse et de synthèse de nos disciplines intellectuelles, nous pouvons, et par conséquent nous devons, rendre aux "primitifs" le service de rechercher, classer et systématiser les éléments de leur système ontologique. Celui qui prétend que les primitifs ne possèdent point de système de pensée, les rejette d'office de la classe des hommes. Ceux qui le disent, se contredisent d'ailleurs fatalement. (p.14)
2. Quiconque veut étudier les primitifs ou les primitifs évolués, doit renoncer à parvenir à des conclusions scientifiquement valables, tant qu'il n'a pas pu pénétrer jusqu'à leur métaphysique. Affirmer a priori que les primitifs n'ont pas d'idées au sujet des êtres, qu'ils n'ont pas d'ontologie et que toute logique leur fait défaut, c'est tourner le dos à la réalité. Tous les jours, nous pouvons nous rendre compte, nous voyons ici, entendons et expérimentons, que les primitifs sont bien autre chose que des enfants à l'imagination fantasque. C'est en tant qu'Hommes que nous avons appris à les reconnaître, ici-même, chez eux. Le seul folklore et la description superficielle d'étranges coutumes, ne peuvent suffire à nous faire découvrir et comprendre l'homme primitif. L'ethnologie, la linguistique, la psychanalyse, la science du droit, la sociologie et la science des religions ne pourront donner des conclusions définitives, qu'après que la philosophie et l'ontologie du primitif auront été complètement étudiées et décrites. En effet, si les primitifs ont leur conception particulière de l'univers, leur ontologie propre, ce sera précisément cette ontologie qui donnera le caractère spécial, la couleur indigène propre, à leurs croyances et pratiques religieuses, à l'éthique, au droit, à la langue, aux institutions et coutumes, aux réactions psychologiques, et plus généralement à tout comportement des Bantous. Ceci est d'autant plus vrai, qu'à mon humble avis, les Bantous, comme tous les primitifs, vivent plus que nous civilisés, d'idées et selon leurs idées. Ceci dit pour ceux qui veulent "étudier" les Bantous et les primitifs.
3. Cependant, une meilleure compréhension du monde d'idées des Bantous est tout aussi indispensable pour tous ceux qui vivent parmi les Bantous. Ceci concerne donc tous les coloniaux, mais plus particulièrement tous ceux qui veulent diriger et rendre la justice chez eux, tous ceux qui sont attentifs à une évolution favorable du droit clanique, bref tous ceux

qui veulent “civiliser”, éduquer, élever les Bantous. Mais si cela concerne tous les coloniaux de bonne volonté, cela s’adresse tout particulièrement aux missionnaires. [...]

Si l’on n’a pas pénétré jusqu’à la profondeur de la pensée, jusqu’à la profondeur de la personnalité propre des Bantous, si l’on ne connaît pas le fondement de leurs actes, il n’est pas possible de comprendre les Bantous. On n’entre pas en contact spirituel avec eux. On ne se fait pas entendre d’eux, surtout lorsqu’on aborde les grandes vérités spirituelles. On risque, au contraire, en croyant “civiliser”, d’attenter à l’“homme”, d’augmenter le nombre des déracinés et de préparer ainsi des révoltés. On se trouve désarçonné devant les coutumes et le droit indigènes. Il n’est pas possible de faire la part des choses, faute d’un critère solide et sûr qui permettrait non seulement de ne retenir QUE ce qui est bon dans les coutumes, mais encore TOUT ce qui s’y trouve de bon et juste. Or, il y a lieu de respecter, de conserver avec soin, d’épurer et d’ennoblir tout ce qui est respectable dans la coutume, afin d’en faire le chaînon et le pont vers ce qui existe chez nous de civilisation vraie, profonde et véritable. Ce n’est que partant de la vraie, de la bonne et solide coutume indigène, que nous pouvons conduire les Bantous vers l’unique et véritable civilisation bantoue. [...]

Le fait qu’en haut-lieu on ne sache plus comment orienter la civilisation des Bantous, qu’il s’y trouve moins que jamais une politique indigène stable, et qu’on y demeure à court lorsqu’il s’agit de fournir des directives solides et dignes de crédit en vue de leur évolution et leur civilisation, me paraît devoir être attribué à l’ignorance de leur ontologie, à ce qu’on n’a pas encore réussi à faire la synthèse de leur pensée, à ce qu’on n’est, par conséquent, pas à même d’en juger. On a dit et répété aussi, que l’évangélisation et la catéchèse devaient être adaptées... adaptées à quoi ? On peut construire des églises en style indigène, introduire des mélodies indigènes dans la liturgie, employer le langage indigène, emprunter les vêtements aux bédouins ou aux mandarins, la véritable adaptation n’en demeure pas moins l’adaptation de l’esprit. J’aurai l’occasion de revenir sur ce point. J’espère pouvoir, en son temps, soumettre à la critique un essai de catéchèse “adaptée”.

4. [...] Pourquoi le noir ne change-t-il pas ? Pourquoi le païen, le non-civilisé, est-il stable, et pourquoi tant d’évolués et de chrétiens ne le sont-il pas ? Parce que le païen vit de son ontologie et sa théodicée séculaire, qui embrassent toute sa vie et qui lui fournissent une solution complète et positive du problème de la vie ; parce que d’autre part l’évolué, et souvent le chrétien, ne parvient pas à s’assimiler la pensée occidentale, que nous nous efforçons de lui faire adopter avec le christianisme, tandis qu’il n’a pas réussi par lui-même à mettre son mode de vie nouveau en rapport et en harmonie avec ses valeurs ancestrales, avec sa philosophie propre. Celle-ci est demeurée intacte, quoique méprisée et désapprouvée par nous en bloc avec tous les usages concomitants. Cette philosophie n’était cependant pas séparable de l’homme le plus profond des Bantous ; elle était son être même le plus profond. L’abandonner signifie pour lui un suicide intellectuel total. C’était précisément cette pensée bantoue qu’il fallait ennoblir. Faudra-t-il dès lors s’étonner de ce qu’à travers le vernis de sa “civilisation” nouvelle, le “Noir” persiste toujours à percer ? On s’étonne de voir des Noirs ayant passé des années parmi les Blancs se réadapter et se réintégrer avec aisance et en peu de temps à la communauté de leur lieu d’origine. Ils s’y trouvent bientôt résorbés ; ils n’ont pas même dû se réadapter, puisqu’intérieurement, au fond de leur pensée, ils n’avaient jamais changé. Rien ni personne ne les ont défaits de leur philosophie.
5. Toutes ces pratiques religieuses comme d’ailleurs la conception juridique et l’organisation politique de la société ne forment qu’un tout logique dans la pensée des Bantous. Ces réalités diverses sont expliquées et justifiées par eux en vertu de leur seule et unique

philosophie : l'ontologie bantoue. Ce n'est pas notre but de retracer l'origine ou l'évolution de la philosophie bantoue. Il ne s'agit pas non plus de porter dès maintenant un jugement sur l'exactitude de l'idée fondamentale de leur philosophie, de leurs premiers principes ontologiques. Abstenons-nous provisoirement de tout jugement, pour ne faire que de l'ethnologie. Essayons avant tout de comprendre la pensée des Bantous. Il nous faut savoir quelles sont leurs notions, leur interprétation rationnelle de la nature des êtres visibles et invisibles. Ces conceptions peuvent s'avérer exactes ou erronées ; de toute façon nous devons admettre que ces idées sur la nature des choses de l'univers sont des connaissances essentiellement métaphysiques et constituent une "ontologie". Non les Noirs, mais nous, nous devons apprendre à penser plus philosophiquement. Sans pénétration philosophique, l'ethnologie n'est que folklore... Il n'est plus possible de se contenter de vagues locutions telles que : "forces mystérieuses des êtres", "certaines croyances", "influences indéfinissables" ou "une certaine conception de l'homme et de la nature". Semblables définitions, vides de tout contenu, n'ont exactement aucune portée scientifique. Nous ne prétendons certes pas que les Bantous soient à même de nous présenter un traité de philosophie, exposé dans un vocabulaire adéquat. Notre formation intellectuelle nous permet d'en faire le développement systématique. Nous pourrions leur dire, d'une façon précise, quelle est le contenu de leur conception intime des êtres, de telle façon qu'ils se reconnaîtront dans nos paroles, et acquiesceront en disant : "tu nous as compris, tu nous connais à présent complètement, tu "sais" à la manière dont nous "savons". » (p.22-23)

6. Il est, dans la bouche des Noirs, des mots qui reviennent sans cesse. Ce sont ceux qui expriment les suprêmes valeurs, les suprêmes aspirations humaines. Ils sont comme des variations sur un leitmotiv qui se retrouve dans leur langage, leur pensée et dans tous leurs faits et gestes. Cette valeur suprême est la vie, la force, vivre fort ou force vitale. De tous les usages propres dont nous ne saisissons pas le sens, les Bantous diront qu'ils servent à acquérir la vigueur ou la force vitale, pour être fortement, pour renforcer la vie, ou pour assurer sa pérennité dans la descendance. Dans le mode négatif, c'est la même idée qui s'exprime lorsque les Bantous disent : nous vivons et agissons de telle façon pour être préservés du malheur, ou d'une diminution de la vie et de l'être, ou encore pour nous protéger des influences qui nous annihilent et qui nous diminuent. [...] La force, la vie puissante, l'énergie vitale sont l'objet des prières et des invocations à Dieu, aux esprits et aux défunts, ainsi que de tout ce qu'on est convenu de nommer "magie", "divination" et "remèdes magiques" ou plutôt des forces raffermissements de la nature. Eux-mêmes diront qu'ils s'adressent au "devin" pour apprendre "des paroles de vie", qu'il enseigne la manière de renforcer la vie. Dans chaque langage bantou on découvrira facilement des mots ou locutions désignant une force, qui n'est pas exclusivement "corporelle", mais "totalement humaine". Ils parlent de la force de notre être entier, de toute notre vie. Leurs paroles désignent "l'intégrité" de l'être. » (p. 28-29)
7. Ainsi, pour les Bantous, tous les êtres de l'univers possèdent leur force vitale propre, bien déterminée : humaine, animale, végétale ou inanimée. Chaque être a été doté par Dieu d'une certaine force, susceptible de renforcer l'énergie vitale de l'être le plus fort de la création : l'homme. La félicité suprême, la seule forme du bonheur est pour le Bantou la possession de la plus grande puissance vitale ; le plus grand malheur, le seul malheur, est d'être diminué dans sa force de vie. Toute maladie, plaie ou contrariété, toute souffrance, dépression ou fatigue, toute injustice ou tout échec, tout cela est considéré et désigné par le Bantou comme diminution de force vitale. La maladie et la mort ne proviennent pas de notre propre force vitale, mais d'un agent extérieur, d'une force supérieure qui nous déforce. C'est donc en renforçant l'énergie vitale au moyen des remèdes magiques que l'on devient résistant aux

forces néfastes de l'extérieur. Faut-il s'étonner dès lors que les Bantous fassent allusion à cette force vitale dans leurs salutations, et usent de formules telles que : "tu es fort" ou "tu as la vie", et qu'ils expriment leur commisération en des locutions telles que : "ta force vitale s'est réduite, on a entamé ta vie". Ces quelques aspects du comportement bantou font voir déjà que l'idée maîtresse de sa pensée est celle de la puissance vitale, dont Dieu est source. La force vitale est la réalité invisible mais suprême dans l'homme. Et l'homme peut renforcer sa force vitale par la force des autres êtres de la création. Tout l'effort des Bantous est orienté vers la puissance vitale. La notion fondamentale de leur conception de l'être est le concept de la force vitale. L'intelligence humaine tend à trouver le sens de notre être et des choses de l'univers et exprime les notions acquises soit en termes populaires, soit en définitions scientifiques. La conception des primitifs quant à l'essence des choses, aussi bien que les distinguo les plus poussés des savants professionnels, sont des connaissances intellectuelles qui ne sont pas essentiellement différentes. Tous les deux sont connaissance de l'être ; elles sont métaphysiques et le système de pensée qui est fondé sur une idée déterminée de l'être, est de la philosophie. [...] Nous, Occidentaux, voyons dans la force un attribut de l'être, et nous avons élaboré une notion de l'être dégagé de la notion de force. Il semble que les primitifs n'ont pas interprété ainsi la réalité. Leur notion de l'être est essentiellement dynamique. Ils parlent, vivent et agissent comme si, pour eux, la force était un élément nécessaire de l'être. La notion de force est donc liée essentiellement à toute notion d'être.

8. La force est inséparablement liée à l'être et c'est pourquoi ces deux notions demeurent liées dans leur définition de l'être. Ceci doit être reçu comme base de la philosophie bantoue. C'est un minimum qu'il faut admettre, sous peine de ne pas comprendre les Bantous. Ainsi les Bantous auraient une notion composée de l'être, que l'on pourrait formuler : l'être est ce qui possède la force. Cette hypothèse minimale ne me paraît au demeurant pas suffisante, ni même absolument exacte. Elle ne rend pas suffisamment compte du caractère propre de la notion d'être du primitif. Je crois serrer de plus près la vérité si je définis la notion d'être du primitif comme : l'être EST force. En effet, la formule européenne "avoir la force", nous la comprenons inconsciemment d'après notre philosophie. Si nous formulons le concept d'être des Bantous comme étant : "la chose qui possède la force", le lecteur en retiendra que la force est considérée comme un attribut de l'être. Or, pour les Bantous, la force n'est pas un accident, c'est même bien plus qu'un accident nécessaire, c'est l'essence même de l'être en soi. Pour eux la force vitale, c'est l'être même tel qu'il est, dans sa totalité réelle, actuellement réalisé et actuellement capable d'une réalisation plus intense. Cette force se réalisant plus ou moins, l'être même se réalise plus ou moins. Les changements de l'être sont, pour eux, les réalisations variées, les degrés, les croissances ou les intensités ontologiques de l'être lui-même. Pour éviter toute confusion et afin que le lecteur européen se garde (en traitant de notions bantoues) de considérer la force comme un accident, je préfère m'en tenir provisoirement à la formule : pour les Bantous l'être est la chose qui est force. [...]

Nous dirons de l'homme qu'il grandit, qu'il se développe, qu'il acquiert des connaissances, qu'il exerce son intelligence et sa volonté et qu'en ce faisant il les accroît. Par ces acquisitions, par ce développement, nous ne considérons pas qu'il sera devenu plus homme, en ce sens du moins que sa nature humaine est restée ce qu'elle était. On a la nature humaine ou on ne l'a pas. On ne l'augmente pas et on ne la diminue pas. Le développement s'opère dans les qualités et dans les facultés de l'homme. L'ontologie bantoue, ou plus exactement leur théorie des forces, s'oppose par ses nuances propres à pareille conception statique. Lorsque les Bantous disent : "je deviens fort", ils pensent tout autre chose que lorsque nous disions que nos forces s'accroissent. Rappelons encore que pour le Noir l'être est la force

et la force l'être. Lorsqu'il dit qu'une force augmente, ou qu'un être est renforcé, il faudrait exprimer cela en notre langue et suivant notre mentalité par : "cet être s'est accru en tant qu'être", sa nature s'est fortifiée, augmentée, magnifiée. [...] Pour le Bantou il existe une interaction d'être à être, c'est-à-dire de force à force ; c'est par-delà l'interaction mécanique, chimique ou psychologique qu'ils voient un rapport de forces que nous devrions nommer "ontologique". Dans la force créée (l'être contingent) le Bantou voit une action causale émanant de la nature même de cette force créée et influençant les autres forces. Une force renforcera ou déforcera une autre force. Cette causalité n'est nullement surnaturelle, en ce sens qu'elle dépasserait l'attribut propre de la nature créée ; c'est au contraire une action causale métaphysique qui découle de la nature même de la créature. La connaissance générale de ces influences demeure dans le domaine des connaissances naturelles et constitue proprement la philosophie. L'observation de l'action de ces forces dans ses applications spécifiques et concrètes constituerait la science naturelle bantoue.

9. L'homme est la force la plus vigoureuse parmi les forces créées visibles. Son être-fort, sa plénitude de vie, consiste en sa plus ou moins grande ressemblance avec la force de Dieu. Dieu, diraient les Bantous, a (ou mieux, Il est) La force suprême, complète, parfaite : Il est le Fort en Soi et par Soi [...] Il a sa cause existentielle en Soi. Par rapport à ses créatures, Dieu est considéré par les Bantous comme la cause de force, comme celui qui raffermirait la force de vie (comme leur cause créatrice). L'homme est l'une de ces forces vivantes, causée, maintenue et développée par l'influence vitale de Dieu. À son échelon propre, l'homme, par l'influence de vie de Dieu, n'est pas cause créatrice de vie, mais il sustente et augmente la vie des forces qui se trouvent sous sa hiérarchie "ontologique". Ainsi, l'homme est dans la pensée bantoue, bien qu'en un sens plus restreint que Dieu, une force causale de la vie ; cause vivante, raison vivante ; cette définition se borne à décrire les seules relations qu'il peut avoir avec ce qui l'entoure, sans toutefois exprimer sa nature intime. [...]
10. Tout comme l'ontologie bantoue, rebelle au concept européen de la chose individuée, existant en elle-même, et isolée des autres, la psychologie bantoue ne peut concevoir l'homme en tant qu'individu, force existant en elle-même, en dehors de ses relations ontologiques avec les autres êtres vivants, en dehors de son rapport avec les forces animées ou inanimées qui l'entourent. Le Noir ne peut être solitaire ; il ne suffit pas de traduire cela en disant qu'il est un être social ; non, il se sent et se sait une force vitale en rapport actuel intime et permanent avec d'autres forces agissant au-dessus et en dessous de lui dans la hiérarchie des forces ; il se connaît comme force vitale actuellement influencée et influençante. L'être humain, considéré en dehors de la hiérarchie ontologique, de l'interaction des forces, est inexistant dans la conception bantoue. [...] Pour les Bantous, l'homme n'apparaît en effet jamais comme un individu isolé, comme une substance indépendante. Tout homme, tout individu constitue un chaînon dans la chaîne des forces vitales, un chaînon vivant, actif et passif, rattaché par le haut à l'enchaînement de sa lignée ascendante et soutenant sous lui la lignée de sa descendance. On pourrait dire que chez les Bantous l'individu est nécessairement un individu clanique. Ceci ne vise pas simplement une relation de dépendance juridique, ni celle de la parenté, ceci doit être entendu dans le sens d'une réelle interdépendance ontologique. Dans cet ordre d'idées on peut dire que le "nom intérieur" est l'indicatif de l'individualité clanique. [...] La société humaine, dans son organisation clanique ou politique, est en effet ordonnée également d'après les principes ou plutôt les réalités des forces vitales, de leur accroissement, de leur interaction et de leur hiérarchie. L'ordre social ne peut être fondé que sur l'ordre ontologique, et une organisation politique qui heurterait ce principe ne pourrait jamais être reconnue chez les Bantous comme ordonnée ou normale. Que l'on se souvienne des difficultés insurmontables, de

l'opposition irréductible des communautés indigènes, chaque fois que l'autorité européenne, animée des meilleures intentions, mais méconnaissant la réalité de la morale et du droit bantous, tenta d'imposer une organisation politique violentant l'ordre ontologique de la hiérarchie bantoue.

11. Nous serons heureux d'avoir enfin trouvé "dans" les Bantous "quelque chose" de positif qui puisse être ennobli, civilisé et christianisé. Sachant ce qui les rend "hommes", il nous sera possible d'en faire des hommes meilleurs, sans nous croire obligés de tuer d'abord l'homme qui était déjà en eux. Il est assez facile de nier et de méconnaître l'humanité et la sagesse profonde des "sauvages", et de la détruire avec les meilleures intentions du monde. Il sera sans doute plus difficile, car cela suppose une forte dose d'humilité, de générosité et d'intérêt pour autrui, d'aimer l'homme tel qu'il est, d'essayer de le comprendre, de se mettre à sa place, d'acquiescer sa mentalité. Et pourtant, comment pourrait-on "éduquer" et gagner la confiance sans donner cette preuve de charité humaine ? Quelle que soit la difficulté du problème, il faut que tous les hommes de bonne volonté s'y mettent en collaboration, pour trier dans la philosophie bantoue ce qui est valide de ce qui est faux, afin que tout ce qui possède une vraie valeur puisse servir immédiatement à l'éducation et à la civilisation de ces "primitifs". » (p.102)